



POTAGER À PARTAGER

DES NOUVELLES FRAÎCHES DU JARDIN COMMUNAUTAIRE DE L'UDES

PAGE 5

(Photo: Facebook)



LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE

346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

RENTÉE AUTOMNE 2014 DE L'UdeS

Plusieurs activités sont prévues pour la prochaine rentrée à l'automne sur le campus de Sherbrooke et celui de Longueuil.
Voici le résumé des dates les plus importantes à mettre à votre agenda :

À Sherbrooke

Journées de la rentrée - 27 et 28 août
Accueil administratif des nouveaux étudiants internationaux - 26 août
Spectacle de la rentrée - 27 août, en soirée

À Longueuil

Salon de la rentrée - 2 et 6 septembre

Des rendez-vous à ne pas manquer pour bien débiter votre session!

EN STAGE COOP À L'AUTOMNE? VOTRE AGENDA EST DISPONIBLE!

Vous êtes étudiant dans un programme coopératif et vous serez en stage pendant la session d'automne? Si vous répondez à ces deux critères, alors votre agenda 2014-2015 est maintenant disponible au local de la FEUS. Afin de permettre aux étudiants en stage COOP à l'automne d'avoir leur nouvel agenda pour la prochaine session, ces derniers peuvent venir dès aujourd'hui au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante pour se le procurer avant de partir en stage. Ces étudiants doivent présenter leur carte étudiante afin de pouvoir obtenir l'agenda 2014-2015.

Pour tous les autres étudiants qui ne se trouvent pas dans cette situation, vous devez avoir votre vignette automne 2014 pour recevoir l'agenda au local de la FEUS ou sinon vous pouvez vous le procurer lors des journées de la rentrée de l'UdeS.

Bonne session d'automne!

CONTINUUM : DES ASSURANCES À LA FIN DES ÉTUDES

Si vous terminez vos études cette année, mais que vous désirez garder une assurance santé abordable, Continuum est là pour vous! En vous inscrivant à Continuum avant la fin de votre couverture étudiante, vous vous assurez d'une couverture continue et abordable sans devoir fournir une attestation de bonne santé. C'est un régime d'assurance santé et dentaire extensible et complet qui vous est offert sans prises de sang, examens médicaux ou de longs formulaires à remplir. Vous devez, à condition d'avoir été couvert par le Régime collectif de soins de santé et dentaires de la FEUS, faire votre demande d'adhésion au régime Continuum et envoyer votre preuve de couverture dans les 30 jours suivant votre cessation de votre couverture étudiante.

Visitez le www.plancontinuum.com pour plus de précisions et d'information, ou téléphonez au 1 800 669-7921.

VOTRE SITUATION FINANCIÈRE VOUS INQUIÈTE? CONSULTER SOLUTIONS BUDGET PLUS!

Solutions Budget Plus offre gratuitement un service de consultation budgétaire aux étudiants de l'UdeS qui éprouvent des difficultés ou des inquiétudes financières. Par le biais de rencontres individuelles et confidentielles, un conseiller fera une étude complète de votre situation financière et vous aidera à trouver des solutions adaptées à votre situation. N'attendez pas que votre situation se dégrade et agissez dès maintenant!

Pour prendre un rendez-vous, contactez Solutions Budget Plus au 819 563-0535 ou par courriel au sbp@solutionsbudgetplus.com

Ce service est financé par la Fondation FORCE de l'UdeS et offert en collaboration avec les Services à la vie étudiante.

GRATUIT : BALLES ANTISTRESS DE LA FEUS!

Pour bien gérer votre session d'été, venez au bureau de la FEUS pour vous procurer gratuitement une balle antistress au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.

DÉCONNECTÉE

Je rêve depuis quelque temps d'une ère 1.0 où les courriels n'existent pas pour me rappeler, même en vacances, que j'ai du pain sur la planche.



Laurie Marchand

Quatre boîtes de courriel, voilà ce dont j'ai à gérer quotidiennement, en plus de ma page Facebook, de mes comptes Twitter, et LinkedIn et des nombreuses pages Facebook dont je m'occupe lors de diverses implications au boulot.

Honnêtement, tous ces usernames, passwords, suivis de courriels, planifications à gérer me donnent mal au cœur. Et même quand je suis en vacances, les tâches me rattrapent à grands coups de notifications quand j'essaye juste de publier une photo de moi qui en profite de la vie un Margarita à la main... La magie des faux palmiers à Valcartier où je « profite de la plage » perd de son effet tout à coup.

Et c'est pas évident de laisser tomber, de ne pas donner de suivi immédiatement quand on reçoit un courriel ou une question même si on est censé « être en vacances », car on sent dans le message que quelqu'un dépend de l'information qu'on doit lui fournir, que la boîte de messagerie aura explosé à notre retour, qu'on aura passé à côté d'occasions ponctuelles. C'est pas facile de décrocher.

Parfois, je m'imagine, pack sac au dos, jambes pas rasées, T-shirts sale, sandales Merrel aux pieds, en train de me balader d'un temple à un autre en Inde. Comme seule technologie avec moi : mon ventre qui me sert d'horloge. Si j'ai faim, c'est qu'il doit être l'heure de manger. « Quand l'appétit va, tout va! » disait Obélix.

À la place, mes vacances ressemblent plutôt à un week-end à Boston hyper planifié durant lequel je m'oriente grâce à mon téléphone et au réseau Wi-Fi, qui lui, se charge de me rappeler que j'ai reçu plein de messages même si mon cellulaire a été mis en mode itinérance. Pas moyen d'avoir la paix.

Alors je me résous, quand j'ai besoin de décompresser, à n'aller sur Internet qu'une seule fois par jour. Et ces jours-là, mon compte Facebook est tellement sollicité, qu'il est à vif ; plein de petits boutons rouges lui ont poussé dans le coin droit de sa page. Il fait de l'urticaire le pauvre.

En fait, c'est moi qui fais de l'urticaire. C'est moi qui ne vis pas bien avec l'idée de passer à côté d'une notification importante. C'est moi qui veux être partout à la fois, être efficace partout où je m'implique. Le yoga, c'est bien beau, mais encore faut-il arriver à temps au cours et le coordonner dans mon agenda booké super serré.

Et si je partais, sans agenda, sans téléphone, sans ordinateur, ni tablette. Même pas une petite liseuse. Et si même le téléphone

« Alors je me résous, quand j'ai besoin de décompresser, à n'aller sur Internet qu'une seule fois par jour. Et ces jours-là, mon compte Facebook est tellement sollicité, qu'il est à vif ; plein de petits boutons rouges lui ont poussé dans le coin droit de sa page. Il fait de l'urticaire le pauvre. »

satellite ne me détectait pas pour un certain temps... Sans doute la terre n'arrêterait pas de tourner, je rechargerais mes propres batteries là où il n'y a

pas d'électricité et je reprendrais le boulot quelques jours après, l'esprit calme et reposé dans un environnement surexcité.

Mais avant d'en être là, je dois terminer d'écrire ce texte, remplir mon rapport de stage, rédiger les comptes de dépenses au bureau, faire la production du journal, organiser la fête de ma mère, garder mes neveux tel que promis, faire mes boîtes et trouver des bras pour déménager, louer un camion, faire mon épicerie et mon lavage, expliquer mes tâches à la personne qui me remplacera...

Bonnes vacances!

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]
direction@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]
redaction@lecollectif.ca

Guillaume Turcotte [Rédacteur adjoint]
redaction.ajointe@lecollectif.ca

Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca

Philippe Côté [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca

Laurence Gagnon Beaudoin [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca

Jonthan Tremblay [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Directrice artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca

Maryka Lessard [Correctrice en chef]
correction@lecollectif.ca

Collaborateur

Mikaëlle Tourigny

APA

Simon-Pierre Gagnon [Rédaction]

Élisabeth Simard [Rédaction et illustrations]

Étienne Lessard [Vidéo]

Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Kamal Hafid [Directeur commercial]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à redaction@lecollectif.ca



L'OMBRE D'UN DOUTE

Chaque fin de session, c'est la même ritournelle: nous, étudiants et étudiantes, évaluons nos enseignants. Si nous avons enfin connu la révolution du web en ne remplissant plus nos évaluations sur papier, mais bien par le biais de la toile, nos commentaires vous paraissent-ils vraiment bien pris en compte? Cela est-il la meilleure manière de rendre compte du travail de nos professeurs?



Nicolas Ternisien

Si évaluer les professeurs lors de chaque session semble aussi commun que d'aller à l'épicerie, sortons de nos frontières et remarquons que c'est une pratique qui est encore très controversée. Faisons un grand saut en direction du vieux continent, en France par exemple, je m'humilie de constater que l'évaluation des professeurs par les élèves est un sujet tabou. De plus, lorsque le ministre de l'Éducation sous la présidence de Nicolas Sarkozy, M. Luc Châtel, présenta un projet s'apparentant à ce que nous avons au Québec, cela fut considéré comme une ultime provocation et le texte fut rejeté et débouté en intégralité par les associations de professeurs.

Levons nos verres à l'avance que le Québec détient dans ce domaine. Néanmoins, si à l'Université de Sherbrooke, nous pouvons nous claquer les bretelles en comparaison des universités françaises, qu'en est-il? N'avez-vous jamais eu que ces évaluations étaient aussi écoutées que la messe du dimanche matin? Moi, oui.

Bon, si nous reprenons rapidement le site web de l'Université, nous constatons que les commentaires adressés aux professeurs par les étudiants sont remis en bloc aux enseignantes et aux enseignants, ce qui leur permet logiquement d'avoir une rétroaction sur les cours qu'ils donnent. Pour autant, d'année en année, c'est bien connu, les étudiantes et étudiants se partagent des avis sur des professeurs et l'appréciation – tant positive que négative des manières d'enseigner – semble ne pas bouger d'un yotta. Je dois avouer que dans le cas de ma propre expérience, le constat peut être surprenant, mais j'ai avant tout tenté de recueillir l'avis d'autres étudiantes et étudiants afin de m'assurer que je ne suis pas le seul à penser que les évaluations de professeurs ne sont pas aussi efficaces qu'à ce qu'on pourrait s'y attendre.

Ainsi, Camille Dallaire, étudiante au baccalauréat en communication, rédaction et multimédia nous livre son opinion sur la question: «J'ai l'impression que les évaluations ne sont pas réellement utiles et la plupart des étudiants n'écrivent pas de commentaires ou ne les remplissent pas avec sérieux. Et je me pose la question à savoir si les profs reçoivent

vraiment leurs commentaires, car il ne semble pas avoir de changement.»

«N'avez-vous jamais eu vent que ces évaluations étaient aussi écoutées que la messe du dimanche matin? Moi, oui.»

Nous parlons peut-être que d'opinions et de ressenti, mais

ce sentiment semble être plutôt répandu parmi la communauté étudiante. Quelle suite donner à ça?

Interrogée, la FEUS reconnaît ne pas avoir de position sur les évaluations en tant que telles et par ailleurs, il faut savoir que se forger une opinion argumentée est d'autant plus difficile qu'il n'existe aucune donnée sur la qualité des dites évaluations. En contrepartie, la FEUS réaffirme qu'elle défend la qualité de l'enseignement et de la formation et qu'elle désire que les étudiantes et étudiants aient leur mot à dire sur ces dernières.

BRÈVES CAMPUS

Pr Pierre Cossette: à nouveau doyen de la FMSS

Le Pr Pierre Cossette a été renommé au poste de doyen de la FMSS pour un second mandat. C'est à la suite de la recommandation du Comité de nomination que le Conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke a approuvé le renouvellement du Pr Cossette à titre de doyen de la FMSS, pour un mandat s'étalant de 2014 à 2018.

Le Professeur est honoré de la confiance que lui porte l'Université de Sherbrooke et la communauté facultaire. Selon lui la Faculté s'enligne correctement pour la poursuite de son développement et l'atteinte de ses objectifs, malgré les difficultés qu'éprouve le financement universitaire au Québec et la recherche à l'échelle canadienne.

«La direction de la FMSS est au cœur de notre vie universitaire et elle interagit activement avec ses partenaires des réseaux de la santé et de la recherche, souligne le Pr Benoit Paquette, secrétaire du comité de mise en candidature et professeur au Département de médecine nucléaire et de radiobiologie. Cette vaste communauté aux champs d'intérêt très variés a participé activement aux discussions concernant le renouvellement du mandat du Pr Pierre Cossette. En cette période d'incertitude budgétaire, les contraintes et les situations particulières vécues dans les différents secteurs de la Faculté ont été entendues. Les défis qui nous attendent sont importants. Les enjeux sont cruciaux. Après avoir salué les qualités humaines et les habiletés de gestionnaire du Pr Cossette, tous ont appuyé le renouvellement de son mandat et lui font confiance pour tenir la barre de la Faculté afin de bien naviguer dans les eaux troubles qui nous entourent.»

L'UdeS atteint le niveau distinction du réseau écoélectrique

L'Université de Sherbrooke excelle en matière d'efficacité énergétique et se hisse au prestigieux niveau Distinction du réseau Écoélectrique d'Hydro-Québec, soit le plus haut rang de ce groupe sélect. En réduisant sa consommation d'énergie de plus de 25 %, l'UdeS est la première université à mériter une telle reconnaissance. Ambassadrice de l'efficacité énergétique, l'Université a mené à bien plus de 36 projets d'économie d'énergie depuis 2003, réalisant au passage des économies annuelles de 2,7 M\$.

Alain Webster, vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales, souligne qu'il faut être en mesure de répondre aux besoins de la collectivité dans le développement des espaces de recherche et d'enseignement universitaires, et ce, en étant très créatif au niveau énergétique en investissant dans l'efficacité énergétique et le développement d'énergie durable. Pour Michel Parent, directeur général de la planification et du développement immobilier du Service des immeubles, «le succès exceptionnel de l'Université dans le domaine de l'efficacité énergétique est le reflet d'une forte volonté politique dans ce domaine combinée à une grande expertise de l'équipe et un engagement constant des membres de la communauté.»

Dominique Dorion récompensé par le collège royal du Canada

Dans le cadre du Congrès international francophone d'ORL et de chirurgie cervicofaciale, Dominique Dorion, doyen adjoint et vice-doyen aux ressources de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, a reçu le prix Mentor 2013 du Québec, l'une des plus hautes distinctions remises par le Collège royal du Canada. Ce prix vise à récompenser l'apport extraordinaire du professeur Dorion à sa profession en plus de souligner l'influence qu'il inspire à ses pairs.

Par son approche centrée sur les gens, ses qualités pédagogiques et ses compétences professionnelles, Dominique Dorion est un professeur et un mentor recherché par plusieurs étudiants. Il joue un rôle déterminant sur la carrière de ceux-ci. «Le professeur Dorion fait partie de ces personnes que l'on croise sur notre chemin et qui font une vraie différence dans notre vie professionnelle, souligne le Dr Mathieu Belzile, chirurgien otorhinolaryngologie (ORL). C'est grâce à lui si j'ai fait une spécialisation dans ce domaine.»

Le prix Mentor de l'année souligne le rôle important d'associés en règle du Collège royal dans le développement professionnel des étudiants, des résidents et d'autres associés. Il est remis annuellement à un candidat qui a démontré des aptitudes exceptionnelles en plus d'être une source d'inspiration.



FÊTER LA DIVERSITÉ

Un an après la première édition de Fièrre la fête, le comité organisateur relance l'évènement le 14 septembre prochain au parc Jacques-Cartier. Alors que plusieurs doutent de la pertinence de ce genre de célébration dans l'Estrie de 2014, l'organisation affirme qu'il y a encore bien des tabous à détruire et bien des esprits à ouvrir.

Étienne Lessard

«Autrefois, la mobilisation des groupes LGBTQAI se faisait contre des lois discriminatoires au Canada. Aujourd'hui, en Estrie, c'est aux préjugés qu'il faut s'attaquer, encore et encore, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.» - Marie-Pier Boisvert, présidente du comité organisateur.

L'an dernier, plus de 300 personnes se sont déplacées au parc Jacques-Cartier pour l'évènement. Cette année, le comité regroupant des acteurs des milieux collégial, universitaire et communautaire espère attirer encore plus de personnes prêtes à faire la fête au nom de l'ouverture d'esprit et de la diversité.

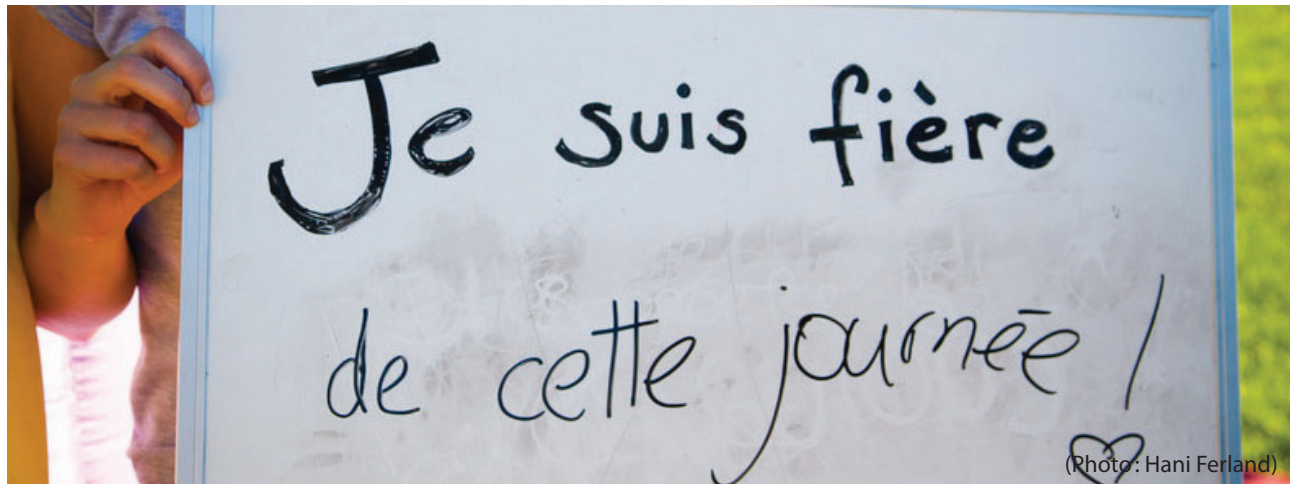
Pourquoi faire une fête de la diversité en Estrie? La présidente, Marie-Pier Boisvert, répond ceci: «Faire une fête de la fierté

en Estrie, c'est montrer nos couleurs à toute une région, dire bien fort que les LGBTQAI (Lesbiennes, Gais, Bisexuel-le-s, Trans, en Questionnement, Assexuel-le-s et Intersexes) d'ici ne devraient pas avoir besoin d'aller dans les métropoles pour être visibles et accepté-e-s. Mais plus encore, Fièrre la fête c'est une occasion unique de fêter en famille et entre ami-e-s toute la diversité de notre belle région.»

«Oui on peut penser que la communauté LGBT a acquis plusieurs droits : le mariage, l'adoption, etc. Mais il y a une différence aussi entre égalité juridique et égalité sociale, renchérit Pierre McCan, administrateur de l'organisme GRIS

Estrie (Groupe régional d'intervention sociale). Un homme et une femme qui se prennent par la main dans la rue vont être encore mieux acceptés que deux hommes ou deux femmes.»

Dès 13h, toute la population est conviée au lancement des activités: ambiance musicale, jeux gonflables, ateliers pour les enfants et tournée des kiosques des organismes. À 15h se tiendra le grand tournoi de Quidditch suivi d'un barbecue de produits locaux accompagné d'une prestation de Socalled. C'est donc une belle occasion autant pour passer une journée éducative en famille que pour faire la fête entre amis.



(Photo: Hani Ferland)

LAISSE TOMBER TES OGM, CULTIVE À L'UNIVERSITÉ

Le Campus principal de l'Université de Sherbrooke, c'est un écrin de verdure, la Mecque du développement durable et tout ça, tout ça. Depuis 2009 et une initiative de la FEUS plus tard, nous avons franchi un pas avec la constitution d'un jardin collectif au cœur même du campus, entre les résidences E4 et E5 du campus principal.

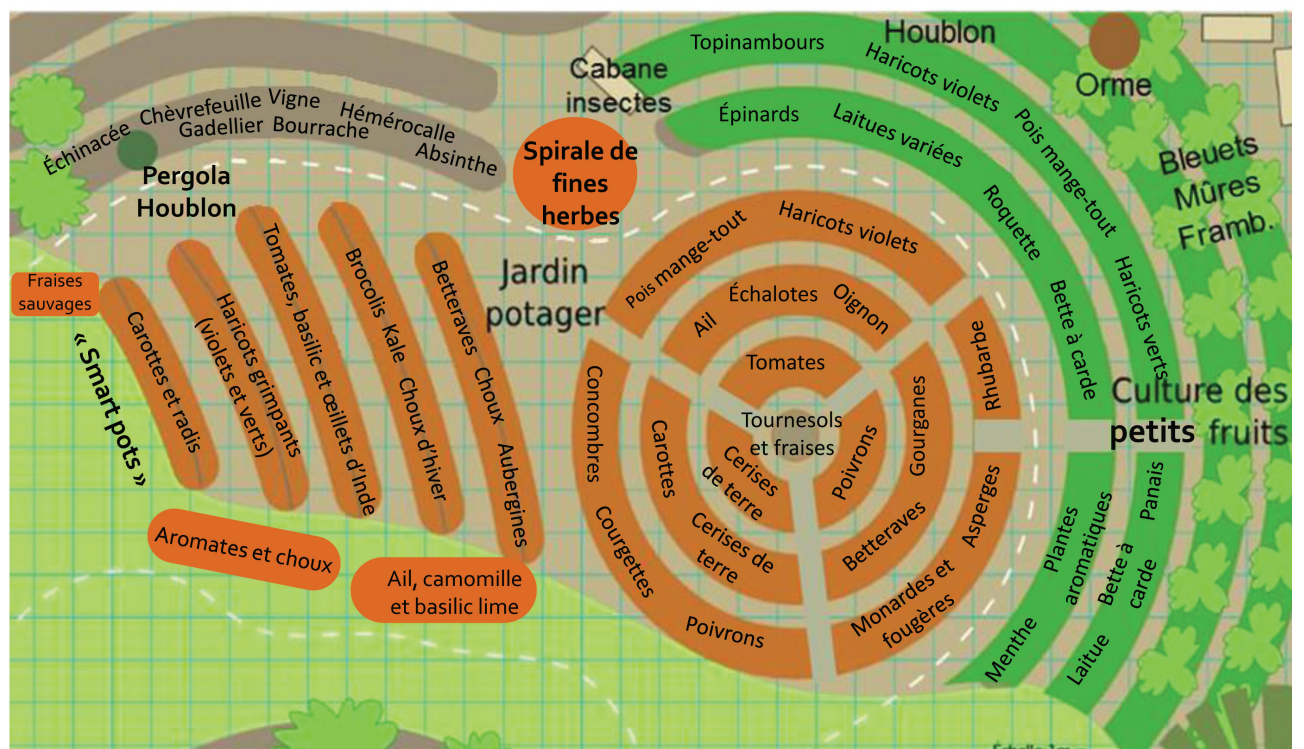
Nicolas Ternisien

Le Jardin collectif est une initiative qui est au cœur d'un débat d'actualité qui met le doigt sur les dérives de notre société de consommation. Pourquoi acheter des fruits et des légumes génétiquement modifiés, truffés de pesticides chimiques dont les répercussions sur l'environnement sont désastreuses d'autant plus que leur transport jusqu'à nous alourdit le bilan carbone alors qu'on peut en cultiver des bien beaux puis bons à côté de chez nous?

Voilà pourquoi le Jardin collectif tient à sensibiliser la communauté universitaire face aux questions environnementales, à l'alimentation et à la santé. L'initiative se veut un exemple d'action écodurable en offrant à toutes et à tous l'occasion d'accéder à un lieu de production alimentaire respectueux de l'environnement et socialement équitable. Également, tout comme nous le rappelle

Laurie Fréchette-Viens, membre du conseil exécutif du Jardin collectif et étudiante en chimie, le jardin est ouvert au plus grand nombre à condition de s'acquitter du 5 \$ de cotisation pour devenir membre. C'est peu cher payé pour jouir d'un jardin d'Éden où les membres s'unissent pour jardiner et pour gérer les récoltes qu'ils peuvent se partager entre eux ou en organisant des soupers collectifs, des activités de transformation ou de dégustation grand public.

Fier de son jardin luxuriant regorgeant de tomates, de groseilles, de betteraves, de fraises et autres, le Jardin collectif est à la pointe des méthodes de permaculture, de compagnonnage et inculque ces façons de faire innovatrices à ses membres. C'est dans ce cadre idyllique que la vingtaine de membres du jardin vous invite, mais prenez garde comme le souligne Laurie Fréchette-Viens: «Le jardinage, on y prend gout, c'est contagieux.» Vous êtes avertis.



**Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nicolas Ternisien à
section.campus@lecollectif.ca**

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Dans un grand coffre en cèdre, on a rangé nos souvenirs. Nos beaux moments, qu'on a placés au fond, parce qu'ils faisaient trop mal à rappeler. Ensuite nos habitudes, les petites manies routinières qui nous allaient si bien. Puis nos erreurs.



Philippe Côté

On ouvre le coffre de temps en temps, pour regretter cette insouciance qui nous poussait à faire une heure d'auto pour rouler jusqu'à rien de vraiment précis, passer une nuit blanche à se texter à demi-mot, se dire comment on s'aime, sans jamais vraiment se le dire. Ça brûlait en dedans, et puis maintenant, que des cendres partout.

On se rappelle surtout ces moments où tout aurait pu être différent, des histoires inventées qui sont aussi importantes que les vraies, au fond. Oui, on était surtout de belles histoires à se raconter avant de se coucher.

On vieillit. On commence à prendre de longues marches dans notre quartier, à parcourir des rues imaginaires parsemées de centaines de boîtes. Les erreurs refont d'abord surface. Les absences, le manque. Les manies ensuite. Le café 2 crèmes, 1 sucre, toujours deux doses de son parfum et toutes ces conneries qui nous rendent physiquement en vie. Finalement, avant de s'endormir, le souvenir de cette première nuit, qui nous aide à oublier le reste.

Et puis on rêve à mourir dans notre sommeil, de notre belle mort.

Ce qu'il reste de nous, ce sont souvent les choses que nous n'avons pas faites à temps. Elles restent emmêlées quelque part dans nos tripes, bien gommées. Nous rappellent chaque jour d'un forfait volontaire et masochiste.

Tout faire à temps. Un 10km en 45 minutes, un travail pour jeudi, une maison à trente ans, un baccalauréat en trois ans, une promotion au plus vite, Montréal-Sherbrooke en moins de 1 h 15, 10 likes dans les quinze premières minutes, freiner à 2h50, arriver à la SAQ à 20h55, prendre ses médicaments chaque jour avant le dîner, arriver à 17h à la garderie, couper son gazon chaque mercredi, être en avance au yoga pour ne pas se retrouver coincé en arrière, perdre du poids avant le mois de mai, et surtout, surtout, tout faire à temps pour vendredi, pour pouvoir profiter du weekend au chalet.

Et si on arrivait à tout faire ça à temps, que resterait-il de nous? Si on arrivait à se dire qu'on s'aime au bon endroit, au bon moment, les deux en même temps? Si on trouvait une maison parfaite, celle avec un style campagnard et une immense galerie, celle-là qui est bleu marin avec les volets blancs, pas très loin d'un

«Un 10km en 45 minutes, un travail pour jeudi, une maison à trente ans, un baccalauréat en trois ans, une promotion au plus vite, Montréal-Sherbrooke en moins de 1 h 15, 10 likes dans les quinze premières minutes, freiner à 2 h 50, arriver à la SAQ à 20 h 55...»

petit village bien commode dans les cantons, à un prix bon marché? Si on trouvait un travail qui nous irait bien, avec un salaire super, des petits voyages d'affaires de temps en temps, six semaines de vacances, un bonus de fin d'année, des partys de bureau pas plates du tout? Si on prenait notre retraite à 58 ans, si on jouait 70 à notre terrain de golf préféré, si on restait en vie assez longtemps pour voir grandir nos petits-enfants?

Que resterait-il de nous?

On ouvrirait ce coffre en cèdre, on y retrouverait nos habitudes et nos manies, notre bonheur tranquille, nos certificats d'excellence, notre trophée de golf.

Et insomniaques, on se retrouvera sans histoire inventée à se raconter, incapables de mourir, le vide dans nos tripes.

Ce qu'il reste de nous? Des demi-mots, et des cendres qui ne s'éteindront jamais vraiment.

BRÈVES SOCIÉTÉ

Symposium d'art mural de Sherbrooke

Du 14 au 16 août prochain se tiendra le premier Symposium d'art mural de Sherbrooke, au marché de la Gare. Des expositions d'œuvres, des animations grand public et des créations en direct en jetteront plein la vue aux visiteurs. C'est l'occasion idéale de découvrir différents styles de fresques, dont le graffiti, et de merveilleux artistes locaux, nationaux et internationaux!

Plusieurs autres activités d'art urbain auront lieu au courant du mois pour fêter son effervescence dans la ville de Sherbrooke.

Festival des traditions du monde

Le Festival des traditions du monde est de retour du 13 au 17 août prochain au parc Quintal de Fleurimont. C'est un rassemblement multiculturel qui offre une série d'activités spectaculaires et participatives pour tous publics.

Le Festival des traditions du monde de Sherbrooke est, avant tout, une grande fête, un lieu de découvertes, de surprises et d'heureuses rencontres, une vitrine unique sur le monde, une fenêtre ouverte sur la diversité. Depuis sa première édition en 1998, l'harmonisation des relations interethniques par la valorisation et la célébration des traditions du monde est au cœur des priorités de l'organisation.

Saison de cueillette à Sherbrooke

La saison des récoltes bat son plein à Sherbrooke, alors que plusieurs produits maraichers sont disponibles pour l'autocueillette un peu partout dans les environs. Certaines fermes, comme la ferme Wera et la ferme Beaulieu, offrent du coup une activité amusante pour une activité avec la famille ou entre amis. Les produits du terroir sont plus que jamais populaires, et c'est sans compter la saison du maïs qui s'en vient! Un vrai régal!

Grand succès pour Foresta Lumina

Les représentations de Foresta Lumina au parc de la gorge de Coaticook connaissent un immense succès depuis leurs débuts, à la mi-juillet. Le projet, monté en collaboration avec Moment Factory, attire maintenant plus de 2000 personnes par soir.

Des jeux de lumière, des ambiances sonores et des décors enchanteurs sont au menu, alors que tout est mis en place pour que le visiteur se laisse emporter par les mystères de la nuit. De jour ou de soir, une visite aux gorges de la Coaticook reste un incontournable!



(Photo : Laurie Marchand)

L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE AU QUÉBEC

Comme l'a si bien écrit Marty Laforest : « Plus qu'à taper sur une rondelle avec un bâton, le véritable sport national des Québécois consiste à parler de la langue ». Particulièrement depuis la Révolution tranquille, la « qualité de la langue » parlée et écrite au Québec fait l'objet d'une grande polémique.

Mikaëlle Tourigny

D'un côté, les puristes dénigrent le français qui a cours dans notre province. De l'autre côté, les linguistes descriptifs tendent à le défendre et à le légitimer. L'insécurité linguistique répandue à travers notre territoire est au cœur de ce débat enflammé; le bagage historique du Québec constitue le pilier central de ce sentiment d'infériorité. La conquête de la Nouvelle-France par la Grande-Bretagne en 1759 a engendré chez les Canadiens français la peur de l'assimilation. Pour contrer ce phénomène, ils ont voulu renouer avec la France. De là, l'idée naît que pour éviter l'envahissement de la langue française, soit par l'anglais, on doit adopter un français puriste qui colle systématiquement au « bon usage » édicté par les élitistes de Paris. L'omniprésence de la langue anglaise sur le territoire et sur le plan international ainsi que la fixation sur le français hexagonal représentent les deux principaux enjeux qui alimentent l'insécurité linguistique.

Lorsqu'elle est attribuée à la langue française, la notion d'insécurité est « la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français "pur", non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire ». Bref, l'insécurité linguistique est le sentiment de parler une variété de langue qui n'est pas prestigieuse et qui se situe hors de la norme.

La langue française comporte deux types de normes : l'usage et le « bon usage ». Les locuteurs francophones associent surtout la norme au « bon usage », un autre indicateur de l'insécurité linguistique ressentie. La norme reliée à l'usage rend compte de ce qui est le plus souvent employé et partagé par l'ensemble des locuteurs d'une même communauté linguistique. La norme du « bon usage », quant à elle, correspond à un modèle linguistique légitime et prestigieux, lequel les pratiques tendent à suivre.

Pourtant essentielle, la norme est un couteau à double tranchant : elle peut engendrer la

dépréciation ou la survalorisation d'une variété de langue. Toutes les variétés de langues se valent linguistiquement, mais elles ne se valent pas socialement. Histoire, culture, variations et langue sont interdépendantes : ce sont ces relations qui créent toute sa richesse.

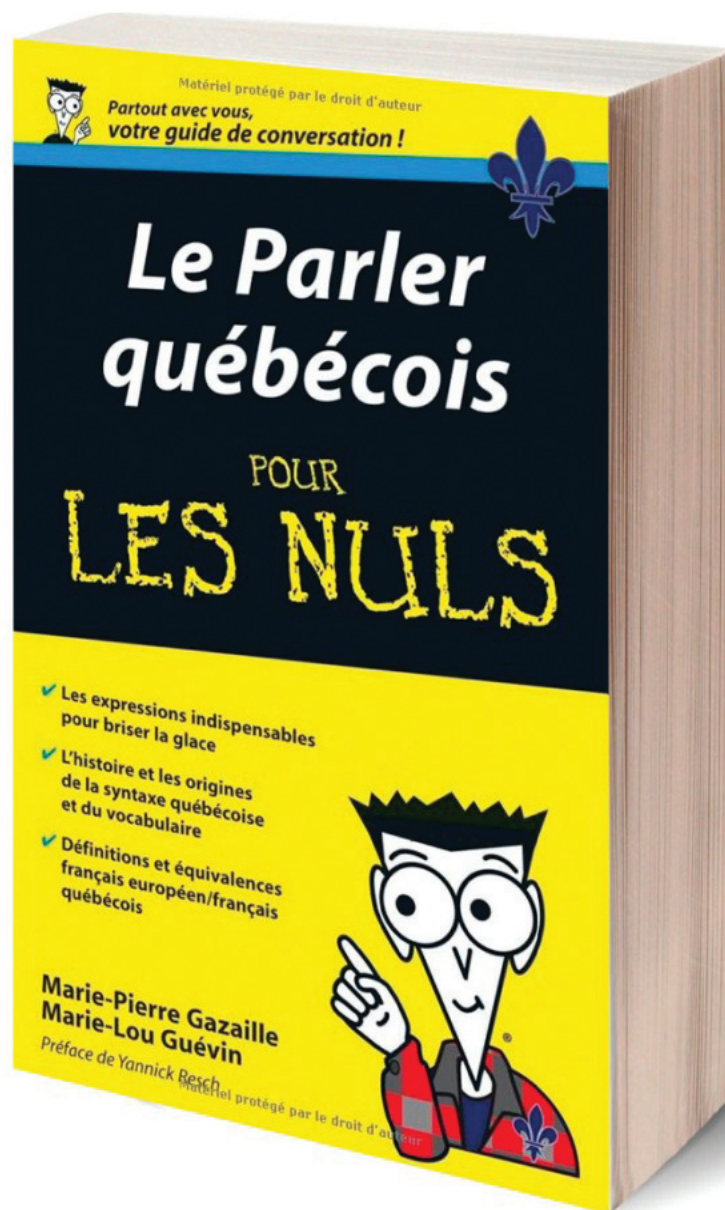
Deux types d'insécurité linguistique se manifestent : d'abord, il y a l'insécurité linguistique dite, engendrée par les discours négatifs où les locuteurs expriment une certaine honte de leur langue. Ensuite, on retrouve l'*insécurité linguistique agie* dans les pratiques. En voici quelques formes :

- **L'autocorrection**, qui consiste à tenir des propos tels que : « je ne sais pas si c'est français » ou « il s'est *grafigné*... euh je veux dire... égratigné le genou ». L'autocorrection est surtout perceptible à l'oral.
- **L'hypercorrection**, correspondant au fait de créer une faute en voulant

justement éviter d'en commettre une. L'hypercorrection se manifeste aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Par exemple, à l'oral, l'habitude de prononcer « Mille-z-excuses » en voulant faire une liaison n'ayant pas lieu d'être.

- **L'autocensure**, qui se manifeste lorsqu'un locuteur, à l'écrit comme à l'oral, opte pour une forme de phrase ou pour un mot plus sûr afin d'exprimer son idée. Cette forme d'insécurité linguistique engendre un manque de créativité flagrant.

Cette insécurité linguistique est répandue à travers la province en partie à cause des médias et à l'opinion populaire négative qui y circule : les recherches que j'ai effectuées dans le quotidien *La Presse* me permettent d'aborder dans le sens de ce constat. La pérennité de l'insécurité linguistique dépendra du chemin que les Québécois emprunteront afin de consolider leur identité. Et vous, quel sentiment entretenez-vous envers la langue française parlée au Québec?



(Photo : Lapoutine.fr)

Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Philippe Côté à
section.societe@lecollectif.ca

LA VÉRITABLE VILLE DES FESTIVALS

N'enlevons pas à César ce qui revient à César: Montréal est, et restera probablement encore longtemps, la capitale québécoise (et peut-être même canadienne) du festival. Par contre, je dois avouer m'être laissé surprendre par la qualité et surtout la quantité des festivals proposés dans la région de Sherbrooke.



Laurence Gagnon Beaudoin

Comme la plupart des lecteurs de ce journal, j'étais en session cet été et mon attention ne se portait pas particulièrement sur l'agenda des festivals offerts à Sherbrooke. J'ai bien sûr croisé les mêmes surexcités pendant le festival des harmonies sur le campus de l'Université, mais je n'ai pas eu le temps de m'y attarder outre mesure. Ma connaissance des événements résidait en ce que je recevais comme communiqué de presse et ce que je lisais dans les toilettes des cafés du centro (en passant, oui ça vaut vraiment la peine lire ce qu'il y a sur les murs des toilettes de la brulerie, de la combine, du ecobeat etc.) En gros, j'ai pas fait de recherche approfondie sur la faune et la flore festivaesque de la ville. Pourtant, sans chercher, j'ai tout de même découvert une quantité assez incroyable d'événements.

Même si j'en avais déjà entendu parler, comme tout le monde qui a déjà mis les pieds à Sherbrooke, j'ai tout de même été charmée par la programmation, ma

foi complète, du Festival du Lac des Nations. Pour un festival qui se veut accessible et familial, Louis-Jean Cormier a quand même réussi à se tailler une place en tant que tête d'affiche. Mon petit doigt me dit que sa participation à La Voix en est pour quelque chose et bien que ce soit regrettable que son talent n'ait pas été reconnu avant, je crois que plusieurs ont été satisfaits d'un peu de variété dans la programmation. Pour ma part, j'ai adoré les feux d'artifice, que j'ai pu admirer soir après soir... de la vitre de l'autobus qui me ramenait chez moi après mes cours de soir à l'Université. Je remercie d'ailleurs l'organisation de bien avoir voulu synchroniser les feux et le parcours de la 14.

Mais bon, passons parce que le Festival du Lac des Nations n'entre dans la catégorie découverte que grâce à Louis-Jean. Ma deuxième découverte est l'évènement Bouffe ton Centro, une rue Wellington bondée de kiosques et de beau monde pour célébrer la bouffe d'ici. Belle initiative, bien réalisée! Mais encore là, j'étais impressionnée, mais pas surprise. C'est le genre d'évènement qu'accueille habituellement Sherbrooke.

En plus de tout cela, il y a les concerts de la cité, le festival des traditions du monde, l'évènement cowboy pour les amateurs de country et surtout Amalgam,

un festival d'art urbain. Peut-être que l'évènement ne dure que quelques jours, mais c'est plutôt à Montréal que je me serais attendue à voir une telle initiative: laisser la place aux graffitis. À

Sherbrooke, l'habitude c'est plutôt murale et très peu tag. C'est beau de voir que les mœurs changent et que la population est ouverte à autre chose. Éric Lapointe sait définitivement soulever les foules du parc Jacques-Cartier, mais c'est bien de laisser la chance à ceux qui crient moins fort de se faire entendre... ou plutôt de se faire voir.

Vive la variété à Sherbrooke... Montréal, tu me manques moins que ce que je pensais.

« Pour ma part, j'ai adoré les feux d'artifice, que j'ai pu admirer soir après soir... de la vitre de l'autobus qui me ramenait chez moi après mes cours de soirs à l'Université. »

BRÈVES CULTURE

Amalgam, festival d'art urbain à Sherbrooke

Sherbrooke est peut-être connu pour son circuit de murales assez traditionnelles, mais cela n'empêchera pas les artistes du festival d'art urbain Amalgam d'envahir les rues du 1 au 3 aout. C'est donc un rendez-vous au bistro Kàapeh pour admirer les œuvres de plusieurs artistes du milieu.

La Fête des Vendanges de Magog-Orford

Les festivités débiteront dans moins d'un mois, en effet c'est le 30-31 aout et le 1, 6 et 7 septembre que vous pourrez découvrir les produits des artisans d'ici en famille ou entre amis. Un événement pour épicuriens à ne pas manquer!

Festival des traditions du monde

C'est une expérience plus colorée que jamais qui attend le public pour la 17e édition du Festival des traditions du monde de Sherbrooke du 13 au 17 aout prochain. Nous vous invitons à découvrir la programmation qui présente plus de 200 spectacles et près de 700 artistes sur neuf scènes, en plus des activités diversifiées et des ateliers.

Tournoi de pétanque du Domaine Howard

Le 23 aout aura lieu au Domaine Howard, la première édition du tournoi de pétanque estival organisé par le comité promo 2015 de communications. Sur place, musique pour ravir vos oreilles, beaux hommes pour ravir vos yeux et blé d'Inde pour ravir vos ventres!



(Photo: Facebook Amalgam)

1987: C'EST TRO(D)GI POUR UNE DEUXIÈME FOIS

Faire un film sur l'adolescence est un défi que peu de réalisateurs et scénaristes ont réussi. Pensez seulement à la série *Twilight*, remplie de clichés et de dialogues ridicules (de bonnes comédies me direz-vous). Et c'est d'autant plus difficile d'en faire un du point de vue du gars, puisque, selon la croyance hollywoodienne, la seule chose qu'un adolescent typique puisse vouloir faire dans sa tendre jeunesse native est de perdre sa virginité, alors que le reste importe peu.

Simon-Pierre Gagnon

Alors que la bande-annonce de *1987* nous dévoile des thèmes tels que (surprise) la perte de virginité,

les hormones dans le tapis, les conflits avec les parents et autres clichés d'un tel genre, il est de mise de se poser la question si le film réussit à se sortir du lot tous comptes faits.

Eh bien, OUI. Et j'arrêteraï la critique là parce que ça résume parfaitement mon opinion sur le sujet, mais je continuerai pour ceux qui aiment lire.

Le film a tout d'abord ce sentiment de nostalgie qui revient, l'élément spécial qui avait rendu 1981 si excellent. Les références culturelles, les modes du temps, la musique populaire, les enjeux sociaux du temps... cette soupe de souvenirs que nous sert Ricardo Trogi est des plus savoureuses, même pour quelqu'un comme moi qui ne peut en comprendre la moitié, n'ayant pas vécu la douce époque des années 80.

Cela vient surtout de cette ouverture que le réalisateur fait au spectateur.

Trogi délaisse le discours «Voici mon histoire» qui accompagne les films autobiographiques et emprunte une approche du type «Te rappelles-tu quand...?», plus près du public. Le film joue entre rires et pleurs, entre mensonge et vérité, entre critiques de la société d'hier et d'aujourd'hui et anecdotes du quotidien.

Et que de fous rires ce film produit! Du début à la fin, le scénario est

délectable et provocant. Même si certaines blagues jouent sur la facilité, le jeu des acteurs et l'impeccable mise en scène rend *1987* rempli de moments que vous sortirez à vos amis lors de soupers mondains, de dégustations de fromages, de soirées au cirque (l'occasion viendra bien).

Il faut saluer ici, de nouveau après *1981*, la prestation formidable de Jean-Carl Boucher dans le rôle de Ricardo Trogi, qui rend son côté

nonchalant et provocant si percutant. Sans oublier Sandrine Bisson, qui avait gagné le Jutra 2010 de la meilleure actrice de soutien pour le rôle de la mère de Ricardo, rôle qu'elle enfile toujours aussi à merveille et qui nous donne elle aussi des scènes mémorables.

Bref, je n'avais point ri de la sorte au cinéma depuis un bon moment déjà. Et je souhaite de tout cœur avoir droit à un *1993!*



(Photo: Luc Pelletier)

AOÛT: QUOI FAIRE EN ESTRIE?

À vous tous qui vous trouvez à Sherbrooke pour le mois à venir, que soit parce que vous êtes entre deux sessions universitaires, vous prenez des vacances dans le coin ou la ville est votre résidence à temps plein, vous vous tournez les pouces au moment où je vous adresse ces mots et faire votre pâte à tarte pour l'année a été votre point marquant de ces derniers jours? Allez, sortez de chez vous, je vous dis où aller.

Simon-Pierre Gagnon

Pour commencer, pourquoi ne pas faire une petite escale aux *Concerts de la cité!* Jusqu'au 9 août s'y enchaînent spectacles de musique classique, jazz, du monde et bien d'autres. Situé sur la Place de la Cité, cette série d'événements vous est offert entièrement gratuitement. Allez y faire un petit pic-nic, c'est si agréable.

Pour les plus téméraire, le spectacle de l'heure,

Cow-Boys: De Wally à Dolly, est présenté tout l'été au crépuscule. Monté par Québec Issime, les représentations prennent place à la place Nikitotek, là où se déroulaient des spectacles de cirque dans les dernières années. Malheureusement, aucune scène de Dolly Parton qui fait du trapèze n'est incluse. Les critiques encensent tout de même la revue qui semble aussi ravir ses spectateurs.

De plus, entre le 13 et le 19 août, le Festival des traditions du monde de Sherbrooke plongera le centre-ville dans une grande fête! Spectacles amateurs et professionnels, dégustations, compétitions sportives et bien d'autres activités vous attendront. Le monde sera en Estrie!

Si vous êtes plus amateur d'espace confiné, tel un cinéma ou théâtre (il fait chaud dehors tout de même), les Productions Skênê Machine vous présente la pièce *TOC TOC*, présenté à la Salle du parvis.

Lorsque six patients atteints de troubles obsessionnels compulsifs ou «TOC» attendent tous l'arrivée de Dr Stern, expert de renommée mondiale dans le domaine, pour leur rendez-vous respectif, ils se mettent à discuter et apprennent à se connaître. Une comédie surprenante et délirante qui vous fera passer un bon moment.

Si vous avez les moyens de sortir un peu de la ville, un spectacle grandiose au Parc de la gorge de Coaticook. *Foresta Lumina*, l'événement qui fait un tabac cet été, vous en mettra plein la vue dans son trajet de deux kilomètres où créatures magiques et lumières enchantées vous plongeront dans un monde merveilleux. Le tout a été créé par la firme de multimédia Moment Factory, reconnu mondialement pour avoir travaillé notamment sur la tournée et le spectacle de la mi-temps de Madonna.

Maintenant, aucune raison de rester chez soi. Dehors!

**CFAK
88.3 FM**



PREMIER DE LA BANDE

Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Laurence Gagnon Beaudoin à
section.culturel@lecollectif.ca

ÉDITORIAL SECTION SPORT

ODE À LA SPORTIVE, PIS À CELLE QUI CONNAIT ÇA

Jeudi, fin d'après-midi, je suis attablé en solitaire au fond de la Taverne Alexandre. Odeur de popcorn et de bières en fût m'envahissent les narines. Non loin de moi, deux femmes sirotent leur flute de bière respectives. Dans une taverne, des femmes. Ça m'a parlé. J'ai envie de leur dédier ce petit mot...



Jonathan Tremblay

Ode à la fille qui va courir pour se mettre en forme, pis pas pour impressionner les boys au 4@7 avec leur shape de plage. Je parle de celle qui le fait pour elle. De celle qui le fait pour s'améliorer dans sa discipline sportive, quelle qu'elle soit.

Ode à la blonde qui est capable de sacrer une bine sur l'épaule de son chum et qui lui fait réellement mal.

Ode à toutes les filles qui jouent mixte dans les intramuros et qui se font brasser sans broncher, pis qui vont la mettre dedans quand même...

Ode aux filles qui me ramassaient et qui me lançaient de tous bords, tous côtés, comme si j'étais une marionnette, dans le temps où je jouais au rugby.

Ode aux filles qui en ont rien à foutre de se faire traiter de lesbiennes parce qu'elles pratiquent un sport un peu plus rough, un sport de gars, comme on dit...

Ode à la blonde qui suit son joueur de hockey dans tous les arénas, qui est pas juste là pour flasher pis qui va dire qu'elle avait la tête tournée pour jaser avec ses amies ou avec la belle-mère quand t'as scoré le but gagnant, en overtime. Celle-là, elle ne t'a pas lâché des yeux un shift de toute la game.

Ode à nos deux représentantes sherbrookoises qui ont fait briller la région et la province à l'international récemment; vous ne pourriez nous rendre plus fiers.

Eh oui, si vous ne le saviez pas, Camille Leblanc-Bazinet, alias LA femme la plus en shape de la planète, vient d'être sacrée championne mondiale de *crossfit*. En plus, elle est un produit de notre belle Université, pis elle étudie en génie chimique. Au diable les stéréotypes et les langues sales. Tout comme Marie-Ève Beauchemin-Nadeau, l'étudiante-athlète du Vert et Or, joueuse d'*ultimate frisbee* et haltérophile à ses heures, qui a remporté la médaille d'or dans cette discipline aux Jeux du Commonwealth, la semaine dernière. Coudonc, t'arrêtes-tu pour respirer, de temps en temps? Soulever des charges de 240 à 310 livres, quand tu en pèses 165, en établissant un record au passage, y'en a pas de problème.

J'aurais adoré rencontrer ces jeunes femmes afin de discuter avec elles, mais en tant qu'étudiant en fin de

session n'ayant pas leur *drive* ni leur organisation, j'ai préféré leur rendre grâce. (Vous êtes des machines, les filles, chapeau!)

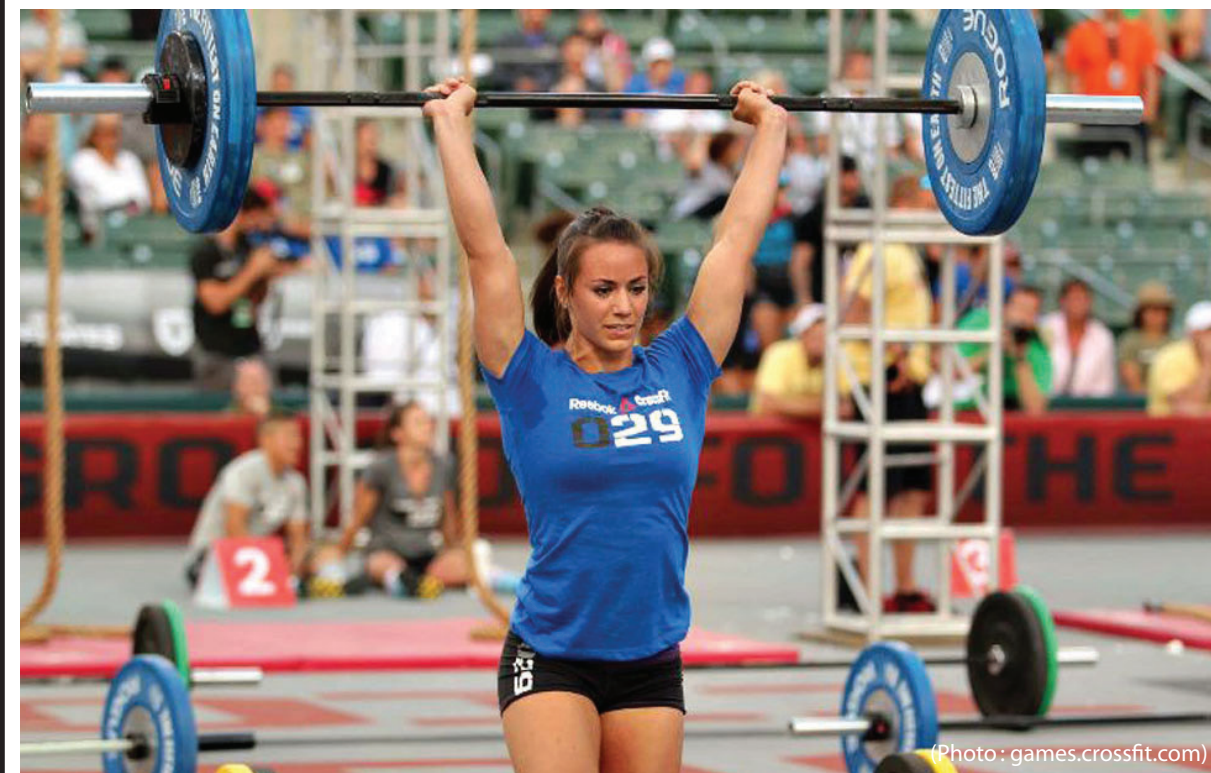
Ode, aussi,

aux pères, qui restent à la maison pour jouer avec les petits, pendant que maman est partie claquer des coups de circuit.

Ah, pis Ode à ma mère, qui me JURE qu'elle aurait pu jouer pour *Team Canada*, s'ils avaient accepté les filles dans les ligues de hockey, dans ce temps-là...

Ce temps-là, où des femmes dans une taverne, ça se voyait pas.

« Ode à nos deux représentantes sherbrookoises qui ont fait briller la région et la province à l'international récemment; vous ne pourriez nous rendre plus fiers. »



(Photo: games.crossfit.com)

BRÈVES SPORTS

Jeux du Canada Sherbrooke 2013

Un an déjà s'est écoulé depuis les Jeux du Canada accueillis par Sherbrooke. Des milliers de bénévoles se sont rassemblés au centre-ville de Sherbrooke, samedi soir dernier, lors de l'événement Bouffe ton centro, afin de célébrer une dernière fois tous ensemble leur fierté et la réussite des Jeux. Des souvenirs et une dégustation étaient offerts gratuitement aux bénévoles ayant participé aux activités de l'été dernier.

Calendrier pré-saison local du Phoenix

15 août, 19h00, Palais des Sports Léopold-Drolet, Victoriaville vs. Sherbrooke

22 août, 19h30, Aréna Jacques-Chagnon de Waterloo, Drummondville vs. Sherbrooke

29 août, 19h00, Palais des sports Léopold-Drolet, Blainville-Boisbriand vs. Sherbrooke

Camp d'entraînement du Vert et Or

À l'aube de la saison régulière chez nos représentants sherbrookoises, il est encore temps de se joindre à eux. Certaines formations, telles que celles de rugby, tiendront leur camp de sélection à partir de la mi-août. Un peu de courage et des crampons sont à peu près tout ce que vous avez besoin pour tenter votre chance. Allez visiter leur page Facebook pour obtenir plus d'informations.

Les Brasseurs de soupe encore en recrutement

L'équipe de hockey sur glace de la ligue intramuros, regroupant plusieurs joueurs du programme de communication de l'Université, est toujours à la recherche de quelques joueurs vedettes pour compléter sa formation partante pour la saison automnale 2014. Si tu as le coup de patin de Wayne ou s'il te reste encore quelques bonnes passes à la Joe Thornton à distribuer dans ta carrière, contacte le directeur général et entraîneur-chef de l'équipe, Marc-Antoine Grégoire, par Facebook ou par Twitter.

LAURENCE DOSTIE-PARÉ VAINCRE ET NE JAMAIS S'ARRÊTER

Tenez le vous pour dit, la pitié n'a pas sa place pour Laurence Dostie-Paré. Tranche de vie d'une jeune femme à la force de caractère peu commune.

Jonathan Tremblay

La dernière année de l'étudiante de 24 ans a été des plus dramatique. Après un début de parcours universitaire agrémenté de succès et d'espoir, elle qui a été nommée recrue de l'année à sa toute première saison avec le Vert et Or, son univers a chaviré.

Lors de son entrée au baccalauréat en administration des affaires à l'automne 2010, sa mère (Luce Dostie), avec qui elle entretenait une grande proximité, avait déjà un diagnostic de cancer des ovaires, mais il n'y avait à ce moment aucun soupçon de l'ampleur que la maladie allait prendre.

« Ça allait bien, elle avait même pu accompagner l'équipe au Championnat canadien à Victoria, explique-t-elle. C'est à partir des fêtes que les choses se sont gâtées. »

Après un long combat, Luce sera emportée par sa maladie, en mars 2013, à l'âge de 52 ans.

Deux mois auparavant, son père, Yves Paré, avait eu la confirmation qu'il souffrait d'un cancer des poumons. N'étant plus le même depuis le départ de sa femme, l'homme de 53 ans s'est affaibli rapidement et est décédé en novembre dernier.

« Le premier temps des fêtes sans eux a été le plus difficile, confie-t-elle, j'étais seule avec mon frère et ses enfants. Je les adore comme si c'était les miennes, ces deux-là. »

Prostration devant son courage

Malgré les commentaires des gens qui l'encourageaient à prendre du temps pour elle, jamais cesser ses études ou encore le soccer n'a été une option. « C'est ce qui me changeait les idées, ce qui me permettait de faire le vide et d'avancer », appuie-t-elle, lorsque questionnée sur la place qu'avait eu le sport dans sa vie durant cette période tumultueuse.

En avril dernier, elle a reçu un vibrant hommage de la part de son entraîneur et de ses coéquipières alors qu'elle recevait le Prix Chantal Navert, remis à un athlète du Vert et Or ayant fait preuve de persévérance et de détermination. « C'était un moment vraiment touchant. Seulement un mixte d'émotions plus ou moins évidentes à gérer, mais c'est normal. »

Laurence Dostie-Paré vient tout juste de conclure sa quatrième année d'université en administration des affaires. Elle complète un double baccalauréat en finances et en marketing. Elle songe à demeurer sur les bancs d'école cet automne dans le but de compléter sa cinquième et dernière saison d'éligibilité avec la formation féminine de soccer.

Le soleil brille désormais pour Laurence, et pour longtemps, on l'espère. Elle vient tout juste de devenir propriétaire d'un domicile avec son copain, qui est dans sa vie depuis huit ans. Professionnellement, elle aimerait davantage se diriger vers le domaine du marketing, mais elle se laisse toutefois des portes ouvertes. Sa collation des grades se déroulera l'automne prochain, question de boucler la boucle à ses deux baccalauréats, ainsi que pour mettre de côté une période de sa vie où elle roulait sur le pilote automatique.



(Photo : Josianne Lecompte)

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Jonathan Tremblay à
section.sport@lecollectif.ca

POSTES OUVERTS POUR LA SESSION D'AUTOMNE 2014

Date limite pour postuler : DIMANCHE 22 août 2014

Tu as envie de porter un chapeau?

Le Journal *Le Collectif* est à la recherche de candidates et de candidats pour combler les postes suivants en prévision de la session d'automne 2014.

Postes bénévoles avec bourses

Direction Générale
Direction Adjointe
Direction Artistique
Rédaction en Chef
Responsable Web
Révision et Correction
Pupitre Campus
Pupitre Société
Pupitre Culture
Pupitre Sports

Postes rémunérés

Infographe
Camelot Campus Principal
Camelot Campus Longueuil

Postes bénévoles sans bourses

Administrateur étudiant sur le conseil d'administration (4 postes)

**Pour postuler, écrivez à direction@lecollectif.ca
en joignant votre CV et une lettre de présentation.**

**Pour en savoir davantage sur chacun des postes, allez consulter
la section *emplois* au Collectif.ca.**

Bonne chance!